

Paul GARNIER

[...]

Fin novembre 1943 nous sommes enfin en Angleterre où, engagés au BCRA , nous nous préparons à subir l'entraînement intensif nécessaire aux agents spéciaux parachutés en France.

[...], étant radio de métier, je suis contacté et muté au MMLA (Mission Militaire de Liaison Administrative) de Carlton Garden afin de participer à la création d'une école de formation des opérateurs radio en vue d'occuper les postes de la future agence française de presse (ce sera l'AFP), qui sera constituée à Paris quand le débarquement aura eu lieu, et que la capitale aura été libérée.

[...]

Le moment du débarquement en Normandie approche.

Nous nous y préparons fébrilement. Nous installons nous-mêmes nos propres camions radios que nous équipons avec tout le matériel nécessaire, qui servira d'ailleurs aussi à l'Agence France-Presse pendant ses débuts après la libération. Nous faisons de ces camions radios de véritables stations mobiles de presse (équipement très précieux à ce moment).

Fin août 1944 nous embarquons les 3 camions sur un Liberty-ship (avec mon chien Babsy). Le voyage se passe sans encombre à part quelques attaques aériennes, et le débarquement a lieu le 29 août, par échouage sur la plage de Courseulles-sur-mer, en Normandie, en même temps que les Canadiens.

Nous arrivons à Versailles le 31 août, puis à Paris le 4 septembre, derrière les chars de LECLERC.

Nous installons nos camions radios dans un terrain vacant de la rue Vivienne, tout près de la place de la Bourse ; c'est là que l'Agence France Presse a débuté. Elle s'y trouve encore actuellement, mais dans d'immenses bâtiments ultra-modernes.

C'est ainsi que j'ai été le premier radio à recevoir l'information américaine de la reconnaissance du gouvernement provisoire français.

Puis c'est la libération de Bruxelles où je me rends le 16 septembre 1944 avec un véhicule équipé radio, en faisant équipe avec un correspondant de guerre de la "France Libre" Fernand MOULIER, qui n'avait pas froid aux yeux et n'hésitait pas à prendre de gros risques notamment dans la traversée de territoires réputés dangereux : je suis en mission pour le compte de la Mission Militaire de Liaison Administrative comme radio militaire afin de transmettre à Paris les informations recueillies sur les divers fronts, et réciproquement de communiquer aux régions libérées les informations venant de la capitale.

Nous avançons avec les troupes. Maurice SCHUMANN est là, nous avons rendez-vous avec lui. J'établis, à partir de la capitale Belge, la première liaison radio avec l'AFP Paris.

Enfin c'est la libération de l'Alsace, et j'arrive à Strasbourg via Nancy le 10 décembre 1944 pour y effectuer la même mission qu'en Belgique, avec un ordre de mission du Ministère de l'information, daté du 4 décembre 1944, pour la « mise en place du Bureau Régional de l'Agence France Presse en Alsace (bureau qui doit s'intégrer à la caravane de Monsieur le Commissaire de la République à Strasbourg) ».

En Alsace nos armées subissent des revers : sous la poussée des Allemands, les Américains évacuent Strasbourg, et nous devons au général DE GAULLE d'être sauvés grâce à son intervention personnelle auprès de CHURCHILL. L'armée DELATTRE arrive par Colmar. Les habitants de

Strasbourg craignant le retour des nazis avaient déjà rentrés tous les drapeaux français qu'ils avaient si heureusement accrochés à leurs fenêtres au moment de leur libération.

L'Alsace est reliée, par nos soins, à Paris, en ce qui concerne la presse émanant de l'AFP. J'assurais la partie technique, l'Agence France Presse assurait avec ses journalistes, la maintenance nécessaire sur le plan de la rédaction.

Je reste là plusieurs mois.

Mai 1945, c'est la fin de la guerre. Je rentre à Paris où je suis démobilisé le 10 juin 1945 avec mon grade de sergent-chef, mais une paye de capitaine : au BCRA, les grades sont élevés et bien payés, comme dans l'armée anglaise, pour les Français de haute technicité.

Je pense être l'un des rares Français à avoir servi dans les trois armées : Armée de l'air (radio volant), Armée de terre (45^e génie : instruction radio unité de chars d'assaut), et Marine (unité d'élèves officiers) !

[...]

Démobilisé, je reviens vers l'Agence France Presse, mais toutes les bonnes places sont déjà prises par des gens qui n'avaient pas bougé...

Je suis alors engagé comme radio de 1^{re} classe par Mr THOREAU chef de service, sans avoir à subir d'examen, en raison de mes états de service. J'y suis resté jusqu'à ma pré-retraite (pour motif économique) en mars 1980.

Retraite effective au 1^{er} janvier 1986.